

de dent, il sera obligé de dîner par cœur ce jour-là.

Vous avouerez, n'est-ce pas, Messieurs, que ces porcs n'étaient pas très exigeants. C'est un traitement bien défectueux que du mil sauvage, ou toute autre espèce de grain sec, pour des porcs très affamés. Aussi, avalent-ils cet aliment sans le mâcher, et le rejettent-ils avec leur fumier, sans qu'il ait subi un commencement de digestion. C'est si bien le cas, que les volailles, oies, dindes, canards et poules, suivent les porcs qui se nourrissent de grain sec. Il ne faut pas oublier que l'animal se nourrit non de ce qu'il mange, mais de ce qu'il digère. Et je suis porté à croire qu'avant trois heures de l'après midi, les cochons dont le dîner avait consisté en grain de millet, recommandèrent leur charivari.

J'ai raconté plus tard ce fait à quelqu'un qui se pique de savoir bien engraisser : cochons, moutons, vaches et bœufs. Notre homme de rire et d'ajouter :

—Pour moi je fais manger du mil sauvage à mes porcs, mais je m'y prends autrement. Je le fais tremper du soir au lendemain, et je le mêle ensuite avec du son, ou de la goudriole moulue. Je pense que, préparé de la sorte, le mil nourrit très bien.

—Qu'en dites-vous ?

—Ce que j'en dis ? Ecoutez-moi d'abord. Dans le fumier de vos porcs, pensez-vous qu'on pourrait distinguer le mil d'avec les autres parties ? Ce mil a-t-il été divisé, broyé, digéré au point qu'il soit devenu une masse homogène dans laquelle on ne puisse presque rien distinguer ?

—Ah ! non, on y découvre encore une grande partie du mil.

—Eh bien, toute la partie du grain qui n'a pas subi une entière décomposition n'a pas nourri l'animal.

—Mais êtes-vous de l'opinion de Monsieur un tel..... qui dit qu'un cochon qui ne mange que des pois trempés n'engraisse pas ?

—Non, je ne partage pas tout à fait cette opinion, parce que une partie de ces pois trempés éprouvera nécessairement un commencement de décomposition et de digestion. Mais voici ce dont je suis certain : c'est que les aliments que vous donnez à vos bêtes leur profiteront d'autant plus qu'ils seront mieux digérés. L'avoine que le cheval, le bœuf, etc., rejettent à peu près comme ils l'ont avalée, ne les a presque pas nourris, parce qu'elle n'a pas été décomposée. C'est si bien le cas que, mise en terre, elle germe, croît et produit des épis.

Aussi, plusieurs cultivateurs du Haut-Canada et des Etats de l'Ouest, ne donnent que de l'avoine écrasée à leurs chevaux quand ils sont pour herser les blés. Voici comment je vous conseille de préparer la nourri-

ture à vos bêtes. Faites moudre le grain que vous donnerez aux porcs, vaches, bœufs, etc., que vous élevez et engraissez. Ecrasez ou concassez l'avoine pour vos chevaux. De même pour toutes vos bêtes à cornes, si vous prenez la bonne habitude de hacher la paille et le foin, de couper les racines, de les mêler ensemble, d'arroser le tout avec une eau de son, un peu de saumure, et de le mettre ensuite en tas, encore mieux, dans une boîte ; et si, après l'avoir laissé dans cet état fermenter pendant vingt-quatre heures, vous donniez cette nourriture aux bêtes à cornes, vous verriez bientôt qu'elle profitera bien mieux à vos bêtes que si vous leur aviez donné chaque chose séparément et à l'état brut. Car moins l'animal éprouve de fatigues pour se procurer la nourriture et pour la digérer, plus il engraisse, et plus la vache ainsi nourrie, donnera de lait. Je pense bien que la salive qu'excite la mastication des fourrages et des grains, est utile et même nécessaire, pour que l'estomac de l'animal puisse digérer ces aliments donnés secs. Cependant, ils ne demandent point une aussi grande quantité de sucs gastriques, si l'on a eu le soin de les broyer, de les arroser et de les faire fermenter avant de les donner à l'animal.

Messieurs, quand on n'a pas un grand fond de science, marchandise qui ne nous fatigue pas ni moi, ni mon inturlocuteur à qui je viens de donner des conseils sur la manière d'engraisser le bétail, on ne doit pas entreprendre de tout expliquer. Autrement, on peut être exposé à certains mécomptes auxquels n'échappent pas même les véritables savants.

Un jour il y avait au bois de Vincennes, un grand dîner où ne se réunirent que des hommes distingués par leurs connaissances. Au beau milieu du repas, pendant qu'on parlait chimie, physique, astronomie, mathématiques, etc., qu'on faisait polariser, réfléchir, réfléchir la lumière, qu'on mesurait la puissance du colorique latent, qu'on analysait les matières dont est formé le globe du soleil, etc. le jardinier entre en courant, dans la salle : Messieurs, leur dit-il par ici, s'il vous plaît ; et aussitôt il enfle la porte. Tous de le suivre. Arrivés au fond du jardin, le jardinier leur montre une grosse boule de marbre froide du côté exposé au soleil, et chaude du côté tourné vers la terre.

—Vous qui êtes savants, messieurs, veuillez donc m'expliquer ce phénomène.

Voilà nos savants à l'œuvre.....

—La raison en était que.....les rayons du soleil, en traversant la boule de marbre, etc., avaient été forcés de se courber, réfléchir etc..... de manière que, etc., le côté exposé au soleil était devenu froid, etc., et le

côté tourné vers la terre, etc., était devenu chaud.....

Après les avoir écoutés assez longtemps, sans rien comprendre, le jardinier leur dit :

—Je crois que je puis donner, du phénomène qui vous étonne, une explication plus claire que n'est la vôtre. C'est qu'immédiatement avant d'aller vous chercher, la partie de la boule exposée au soleil était chaude, et l'autre froide, et c'est moi qui l'ai tournée comme vous la voyez maintenant.

L'histoire ne nous dit pas si ces messieurs continuèrent leurs savantes dissertations..... Mais je sais, pour mon propre compte que, ne voulant et ne pouvant me lancer dans des théories à perte de vue avec mon compagnon, une question était bientôt épuisée, et que nous passions vite d'un sujet à un autre.

(A continuer.)

J. O. GODIN, P^{TR}.

Aide aux clubs agricoles.

Dans l'Etat du Maine, chaque société d'agriculture de comté, applique le quart des argents qu'elle reçoit du Trésor de l'Etat, à l'organisation et au support des clubs agricoles. A la dernière assemblée du Conseil d'Agriculture de l'Etat, la plupart des membres firent rapport que ce système produisait un grand bien, et ils passèrent des résolutions pour qu'il fut maintenu et continué. Pour notre part, nous croyons que cette pratique est très judicieuse, et de beaucoup préférable à celle d'approprier tous les fonds aux concours annuels.

Est-ce que la chose ne pourrait pas s'essayer en Canada ? elle est tout aussi applicable ici qu'ailleurs. C'est une suggestion que nous faisons, afin d'attirer l'attention sur les sujets, et en provoquer la discussion.

Prix offerts pour l'avenir.

Nous voyons par le *Prairie Farmer* que la Société d'Agriculture de l'Etat de l'Iowa offre les prix suivants :

Pour les meilleurs dix arpents de forêts artificielles, \$1.000, payables en 1881 :

Pour la terre la mieux cultivée, \$500, payables en 1876 :

Pour un mille (mille) de la plus belle et meilleure haie vive, \$500, payables dans cinq ans :

Pour les meilleurs cinq arpents de